

“ Where do my symbols come from? I see the paintings hanging like a layer floating between the sky and the earth, in a state of suspension. That is where we exist, between the sky and the earth, in circular movement. I could never draw a straight line and don't believe in rendering, or creating likeness, per se; it is the expression that counts. ”

Hanibal Srouji

« D'où viennent mes symboles ? Je vois les toiles suspendues comme une couche flottant entre le ciel et la terre. C'est là que nous existons, entre le ciel et la terre, dans un mouvement circulaire. Je ne pourrai jamais tracer une ligne droite, et ne crois pas au fait de reproduire ou de créer la ressemblance en soi ; c'est l'expression qui compte ».



“ Particles, 1998

Lightness sought. Particles buzzing in space, made by reducing the gesture to vibration in the same point. Healing through positive thinking. Hope.”

« Légèreté recherchée. Particules voltigeant dans l'espace, nées de la réduction du geste à une vibration. Guérison par la pensée positive. Espoir ».

“ Cage XIV, 2007

**Cage! Yet, open space! Free!
Echoes and traces of elements vibrating
in an attempt to make visual sound.”**

*« Cage ! Et pourtant, espace ouvert ! Libre !
Échos et traces d'éléments vibrants,
une tentative vers un son visuel ».*

rencontre Encounter

P mettre le feu à l'acrylique Putting Fire to Acrylic

“...transforming something inert to something magical...”

One of Hanibal Srouji's trademarks is to perforate his canvas, burn holes in his paintings, or rather, “position the holes,” as he puts it. Meticulous about some form of geometry, even in splashes of colour, nothing is placed in random fashion. These openings represent the painter's attempt “to search for the complete void, to see what is on the other side of the canvas.” Srouji links the act of creation with nothingness, citing a 6th century Chinese proverb: “Void is not void; it is plenty. This is where quantum physics and Eastern philosophy join.”

Srouji began using pieces of rust on his works in Marseille in 1996, where he would collect debris from welding. “The rust eats the cotton in a natural oxidation process. It works like acid. This is how the painting makes its own imprint.” And much of the art

L'une des caractéristiques de Hanibal Srouji est de perforer ses toiles, de brûler des trous dans ses peintures, ou plutôt de « placer les trous » comme il le dit. Meticuleux par rapport à une forme de géométrie même dans les taches de couleurs, il ne place rien de manière aléatoire. Ces ouvertures représentent la tentative du peintre « de rechercher le vide total, de voir ce qu'il y a de l'autre côté de la toile ». Srouji lie l'acte de création au néant, citant un proverbe chinois du VI^e siècle : « le vide n'est pas vide ; il est plénitude. C'est là que se rejoignent la physique quantique et la philosophie extrême-orientale ».

« ...transformation de quelque chose d'inerte en quelque chose de magique... »

Srouji a commencé à utiliser des morceaux de rouille sur ses œuvres à Marseille en 1996, où il collectait des débris de soudure. « La rouille ronge le coton dans un processus d'oxydation naturelle. Elle agit comme l'acide. C'est ainsi que la peinture fait sa propre marque ». Pour Srouji, une grande part de l'art de peindre est liée à ce genre de « magie », à la « transformation de quelque chose d'inerte en quelque chose de magique ». Et pourtant, il voit les toiles de manière très physique, très structurelle.

“The rust eats the cotton in a natural oxidation process. It works like acid. This is how the painting makes its own imprint.”

of painting relates to this kind of “magic,” in Srouji’s view, in “transforming something inert to something magical.” Yet, he views paintings in a very physical, structural manner. “When I look at a painting, I try to read the work, the speed with which it was put together, the driving emotions. I look for each brushstroke, was it put on wet or dry; did the painter mix his colours...”

He describes the punctures in his paintings as “a fiction of the brush. Watching these fires in self-consuming pieces is like gentle violence.” His creations are indeed like changing fictions, comprised of small destructions. He jokingly mentions the buckets of water he always has prepared in his studio should the small fires get out of control. These charred works function through the very process of corrosion and disintegration and sometimes he uses the canvas to patch the holes, like bandages, as temporary protection of the lesions that are primarily evocative, dating back to a year of war he experienced in his late teens. It was the beginning of the Lebanese civil war, and the beginning of rupture for Hanibal Srouji. “Just one year,” he shrugs, “but it was enough. The savagery of that time remains with me. It is shocking, but we kill precisely because of our humanity.”

« Quand je regarde une toile, j’essaie d’y lire le travail, la vitesse à laquelle elle a été assemblée, les émotions motrices. Je recherche chaque trait de pinceau : a-t-il été tracé sur une toile humide ou sèche ? Le peintre a-t-il mélangé ses couleurs... ? »

Il décrit les crevasses dans ses toiles comme « une friction du pinceau. Observer ces feux dans les pièces qui se consomment ressemble à une douce violence ». Ses créations sont en effet comme des fictions changeantes, constituées de petites destructions. Il ironise en mentionnant les seaux d’eau qu’il prévoit toujours dans son atelier pour le cas où les petits feux échapperaient à son contrôle. Ces œuvres carbonisées fonctionnent à travers le processus même de corrosion et de désintégration, et il utilise parfois la toile pour colmater les trous, comme des pansements, comme une protection temporaire contre les lésions évocatrices du passé, d’une année de guerre qu’il a vécue à la fin de son adolescence. C’était le début de la guerre civile libanaise, et celui de la rupture pour Hanibal Srouji. Il hausse les épaules : « C’était juste une année, mais elle a été suffisante. La sauvagerie de ce temps-là demeure avec moi. C’est choquant, mais nous tuons précisément à cause de notre humanité ».

« La rouille ronge le coton dans un processus d’oxydation naturelle. Elle agit comme l’acide. C’est ainsi que la peinture fait sa propre marque. ”

The Vestiges of War and Rupture

In 1975, as part of the Red Cross team, Srouji assisted in recuperating the bodies that were left behind, and for him, witnessing such a state of destruction represented “a reality that transcends the horror movie. My paintings are very much autobiographical, in how events in Lebanon affected me, on both a psychic and metaphysical level.” Srouji describes his relationship with his home country as being of a visceral kind. “My whole existence is concerned with trying to come back.” In 1976, his family fled: “Saida was under siege. We left with the first boat to Larnaca. It took us 20 hours. I never came back from 1976 to 1991. We didn’t have anything left here.” They went straight to Montreal where he studied the social sciences at university, and then continued by pursuing his passion for the fine arts. He currently lives and works in Paris.

“ Yves Klein burned his paintings as a performative act. I’m substituting fire with paint. The painting burns itself. It is like going through the skin of what is holy. In the search for freedom, some dig a hole to go deeper...”

Faisant partie de la Croix-Rouge en 1975, Srouji a aidé à ramasser les corps abandonnés, et pour lui, assister à un tel état de destruction représentait « une réalité transcendant les films d’horreur. Mes tableaux sont très autobiographiques ; ils montrent comment les événements au Liban m’ont affecté tant au niveau psychique que métaphysique ». Srouji décrit son lien à sa patrie comme viscéral : « Toute mon existence est pétrie du souci du retour ». Sa famille a fui en 1976 :

« Saïda était assiégée. Nous sommes partis sur le premier bateau pour Larnaca. Ça nous a pris 20 heures. Entre 1976 et 1991, je ne suis pas revenu. Nous n’avions plus rien ici ». Ils sont partis directement à Montréal, où il a fait des études en sciences sociales avant de se consacrer à sa passion pour les beaux-arts. Actuellement, il vit et travaille à Paris.

En 1997, Srouji a présenté sa première exposition intitulée « Particules », avec des crevasses comme leitmotiv. « Yves Klein brûlait ses toiles dans un acte de performance. Je remplace le feu par la peinture. La peinture se brûle elle-même. C’est comme traverser la peau de ce qui est sacré. Recherchant la liberté, certains creusent un trou pour aller plus au fond... Vivant à Paris, j’expérimente la violence tous les jours, des voitures sont incendiées au cours d’émeutes, mais je ne veux pas brûler des pneus ou lancer des pierres par réaction ». Il a exposé à la galerie Janine

In 1997, Srouji had his first show entitled: "Particles," with fissures as a running motif. "Yves Klein burned his paintings as a performative act. I'm substituting fire with paint. The painting burns itself. It is like going through the skin of what is holy. In the search for freedom, some dig a hole to go deeper... I experience violence living in Paris everyday, cars are set to fire in riots but I don't want to burn tires or throw stones in reaction." He exhibited at the Janine Rubeiz gallery in Beirut, where he has been showing ever since with "Transformations" in 2000, "Lightness" in 2003, "Touches" in 2006, and "Offerings" in 2009. Hanibal Srouji's exhibitions have traveled from France and Canada, to New York, Japan, and Algeria.

Rubeiz à Beyrouth et continue de le faire régulièrement, avec « Transformations » en 2000, « Clarté / Légèreté » en 2003, « Touches » en 2006 et « Offrandes » en 2009. Les expositions de Hanibal Srouji ont voyagé de la France et du Canada vers New York, le Japon et l'Algérie.

« Yves Klein brûlait ses toiles dans un acte de performance. Je remplace le feu par la peinture. La peinture se brûle elle-même. C'est comme traverser la peau de ce qui est sacré. Recherchant la liberté, certains creusent un trou pour aller plus au fond... »

M

Maîtriser sa propre toile Mastering One's Own Canvas

Although very distinctive in style, especially as a painter who tends to pierce his canvas with a blowtorch, using fire to shape his work, Srouji has been influenced both by the abstract expressionists and the Romantic tradition of the 18th century. The Spanish painters Picasso and Velasquez are cited as sources of inspiration, as well as Mondrian, Matisse and Rothko. "Kadinsky's search for spirituality... Lacan, where the symbolic realm of

Quoique ayant un style très particulier, surtout comme peintre qui a tendance à percer ses toiles au chalumeau, utilisant le feu pour donner forme à son œuvre, Srouji a été influencé tant par les expressionnistes abstraits que par la tradition romantique du XVIII^e siècle. Les peintres espagnols, Picasso et Vélasquez, sont cités comme sources d'inspiration, ainsi que Mondrian, Matisse et Rothko. « La recherche de spiritualité de Kandinsky... Lacan, chez qui le domaine symbolique des signes nourrit l'imagination,

signs feeds the imaginary, forms a syntax to link the symbols, creating alternate realities. Where do my symbols come from? I see the paintings hanging like a layer floating between the sky and the earth, in a state of suspension. That is where we exist, between the sky and the earth, in circular movement. I could never draw a straight line and don't believe in rendering, or creating likeness, per se; it is the expression that counts." It is true that his lines usually embody jagged edges.

“ Why do I paint? I cannot do anything else. It is my way of making peace with myself, and the world, in a meditative act perhaps.”

“ Pourquoi je peins ? Je ne peux rien faire d'autre. C'est ma façon de faire la paix avec moi-même et avec le monde, dans un acte méditatif peut-être. ”

And indeed although Srouji employs geometric forms: stripes, rectangular monochromes, or dots distributed in space in alternating rhythms and clusters, they do not adhere to defined structures as vivid colour almost seems to devour the canvas, other strokes are blurred and thinned with water, and charred traces are implanted around rust-eroded holes. Evidently, his interest is akin to showing the viewer the process his work undergoes in the changeability of its comprising materials as bits of iron rust on the canvas and the acrylic is rendered so diluted and translucent that one loses sight of the original colour, vague

forme une syntaxe pour lier les symboles, créant des réalités alternatives. D'où viennent mes symboles ? Je vois les toiles suspendues comme une couche flottant entre le ciel et la terre. C'est là que nous existons, entre le ciel et la terre, dans un mouvement circulaire. Je ne pourrai jamais tracer une ligne droite, et ne crois pas au fait de reproduire ou de créer la ressemblance en soi ; c'est l'expression qui compte ». Il est vrai que ses lignes dessinent d'habitude des bords irréguliers.

En effet, bien que Srouji emploie des formes géométriques - rayures, rectangles monochromes ou points distribués dans l'espace en amas et rythmes alternés -, elles n'adhèrent pas à des structures définies, car la couleur vive semble presque dévorer la toile, d'autres touches sont rendues floues et diluées dans l'eau, et des traces carbonisées entourent des trous érodés par la rouille.

De toute évidence, ce qui l'intéresse, c'est de montrer au spectateur le processus que traverse son œuvre avec la transformation des matériaux qui la composent, à mesure que des bouts de fer rouillent sur la toile et que l'acrylique est tellement diluée et translucide que l'on perd de vue la couleur originale, des contours vagues représentant les limites de son invisibilité.

Les notions d'impermanence, de passage et d'immatérialité doivent fasciner cet homme, puisque des parties de son travail sont sur le point de se désintégrer. Il faut être conscient que l'on regarde quelque chose d'éphémère. Il y a beaucoup de mouvement dans ses toiles ; les éléments semblent vibrer dans une rafale de couleurs et d'espace.

outlines representing the limits of its invisibility. Notions of impermanence, transience and immateriality must fascinate this man since parts of his works are on the verge of disintegrating. One needs to be aware that one is looking at something ephemeral. There is a lot of motion within his paintings; elements seem to vibrate in a flurry of color and space. Even the paintings themselves are mobile forms, often hanging in strips diptychs or triptychs rather than plastered or framed to the wall of the gallery. Sometimes, Srouji sings the edges of the canvas, so it remains without fixed borders. Much integrity is also given to empty space, white and glaring in contrast to bursts of colour. Painting hereby becomes an act of meditative engagement where the process of incurring small damage also implies that nothing remains, everything is in the process of metamorphosis and mutation.

Il décrit les crevasses dans ses toiles comme « une friction du pinceau. Observer ces feux dans les pièces qui se consomment ressemble à une douce violence. »

"We often ask ourselves what it is exactly what we are doing as painters. I began painting in abstract, using oils as early as I can remember; as a teenager I would paint rhymes I had grown up with." "Why do I paint? I cannot do anything else. It is my way of making peace with myself, and the world, in a meditative act perhaps."

Nadine Khalil

“ He describes the punctures in his paintings as “a fiction of the brush. Watching these fires in self-consuming pieces is like gentle violence.”

Les tableaux eux-mêmes sont des formes mobiles, souvent suspendus en diptyques ou triptyques plutôt que d'être plâtrés ou encadrés au mur de la galerie. Parfois, Srouji brûle les bords de la toile pour qu'elle n'ait pas de limites définies. Beaucoup d'intégrité est aussi donnée à des espaces vides, blancs et flagrants, par opposition aux explosions de couleurs. La peinture devient par là un acte d'engagement méditatif, où le processus d'encourir quelque dommage implique aussi que rien ne demeure, que tout est dans le processus de métamorphose et de mutation.

« Nous nous demandons souvent ce que nous faisons exactement en tant que plasticiens. J'ai commencé par de la peinture abstraite, utilisant l'huile du plus loin que je me souviens ; adolescent, je peignais des rimes avec lesquelles j'avais grandi ». « Pourquoi je peins ? Je ne peux rien faire d'autre. C'est ma façon de faire la paix avec moi-même et avec le monde, dans un acte méditatif peut-être ».

Traduit par Samar Abou-Zeid

“ Petals, 2008

Suspended echoes between Sky and Earth
Coloured marks, few stains just visible
Carving the void, the light, yet
Keeping rhythms essential
Free!
Colour notes to a healing hymn
A chant to liberty
Petals thrown - scattered - poetry shown
An offering”

*« Échos suspendus entre Ciel et Terre
Marques colorées, quelques taches à peine visibles
Tailler le vide, la lumière,
Tout en préservant l'essentiel du rythme
Libre !
Colorer les notes d'un hymne guérisseur
Un chant à la liberté
Pétales jetées - dispersées - poésie révélée
Une offrande »*